

Montagnon

Les angoisses
de Timothée

de plume en plume...

Les angoisses de Timothée

délices ou supplices de la baignoire?

On venait de célébrer le 14 juillet. Les foins étaient presque terminés. Après un hiver qui n'en finissait pas, l'été s'était installé d'un coup, comme pour faire oublier très vite les longs mois de froidure...

La nature avait explosé, rattrapant son retard avec une certaine jouissance, colorant alternativement de blanc, de bleu, de jaune ou de rose les prairies ou éclairant les sombres forêts d'épicéas du tendre vert des feuillus. Un petit paradis pour photographe en quête de clichés impressionnistes !

Mais l'heure n'était pas à la contemplation.

Il faisait chaud ! Le ciel d'un bleu intense n'annonçait aucun orage. Pourtant, au village, l'atmosphère était étouffante.

Une anomalie ! A 1000 m d'altitude, même au cœur de l'été, les années de canicule, l'air circule toujours et rafraîchit.

Les touristes qui faisaient étape au village s'y installaient justement pour ce bien être : sous le soleil, il fait beau et frais ! Et l'on peut savourer ses vacances...

Cette année-là, pourtant, pas un souffle de brise ne venait adoucir le climat alors que les premiers vacanciers commençaient à arpenter les sentiers de randonnée.

*

* *

En prenant le chemin de la mairie où il devait tenir sa permanence hebdomadaire, Timothée avait le sentiment que quelque chose ne tournait pas rond. Mais impossible de savoir quoi. Cela le tracassait.

A 75 ans, Monsieur le maire était toujours en mouvement, présent là où on avait besoin de lui, avant même qu'on ait soi-même senti la nécessité de le consulter.

Elu depuis plus de 40 ans, premier magistrat depuis cinq mandats, il connaissait tout le monde ; faisait partie de l'intimité de toutes les familles.

Il inscrivait aujourd'hui à l'état civil les petits-enfants de ses premiers mariés...

Timothée était entré dans la vie des foyers de « son » village. Il pouvait dérouler sans erreur la généalogie de chaque famille, ou faire le décompte des héritages des uns et des autres !

« *Une figure* » disait-on de lui ! En pensant intérieurement qu'il valait mieux s'en faire un ami qu'un ennemi.

Une réflexion qui était peut-être, à y bien regarder, la première explication de ses succès électoraux.

*

* *

En ce jour d'été, sous le ciel bleu, Timothée sentait l'orage venir.

« *Qu'est-ce qui va nous tomber dessus ?* » se répéta-t-il tout en dépouillant le courrier que lui avait préparé sa secrétaire.

Ce n'était pas dans ses habitudes, mais il était inquiet.

Son village était de moins en moins le sien. Il en avait eu

l'intuition au fil des dernières années. Au conseil municipal, il lui fallait faire face, sinon à une opposition, du moins à de solides contestations. Plus question de ficeler les dossiers et de les faire accepter sans discussion. Il fallait argumenter ! Et parfois, la mort dans l'âme et avec un peu de ressentiment, faire marche arrière, pour ne pas se retrouver mis en minorité. Voire même emboîter le pas des contestataires lorsqu'il se rendait compte qu'il aurait dû avoir l'idée, la « bonne idée », avant eux.

Finalement, le bureau de « Monsieur le maire » resta vide. Aucune visite, aucune sollicitation, aucune réclamation... Les paysans étaient aux foins, les vacanciers sur la petite plage locale pour se rafraîchir ou au cœur de la forêt afin de pouvoir humer les senteurs fortes de l'été.

Timothée s'était fait des idées.

Il quitta la mairie rasséréiné. Traversa le village tout sourire, saluant les rares habitants qui avaient bravé la canicule et quelques vacanciers qui voulaient en profiter sans retenue. Puis il entreprit de se rafraîchir. Autant le corps que les idées !

La vieille ferme familiale gardait la fraîcheur mais la différence de température ne lui suffit pas. Il prit le chemin de la salle de bain avec l'idée de se laisser envelopper par l'eau d'une bienfaisante douche froide.

Il prépara savon et shampoing. Puis se ravisa. Il avait besoin d'un bon coup de frais. Il décida de remplir la baignoire. Avec une once de bain moussant. Puis il plongea dans une eau à 22 degrés. Il suffoqua de surprise. Puis se laissa aller, évacuant de son esprit les idées noires de l'après-midi.

Aidé par les effluves de fleur d'oranger, détendu, Timothée

plongea dans les délices d'un retour sur le passé qui chaque fois le confortait dans sa « vocation » de maire ;

*
* *

Paysan, Timothée vivait sur les terres de ses ancêtres. Les archives paroissiales et communales attestaient la présence de sa famille depuis près de 300 ans ! Trois siècles au cours desquels les petits paysans avaient agrandi le patrimoine au point que Timothée était aujourd'hui l'un des plus grands propriétaires terriens du village. Des terres qu'il venait de transmettre à ses fils. Avec une consigne : ne pas dilapider le bien et le transmettre intact ou encore agrandi à leurs enfants.

C'est ainsi que durant les siècles cela avait été fait, permettant à la famille de devenir l'une des plus influentes du village. Mais aujourd'hui la vie n'était plus confinée aux limites du territoire communal.

Pendant des années le village avait fait exception dans le paysage rural local. L'exode y était beaucoup moins prononcé qu'ailleurs. Confinés dans leurs grandes bâtisses pendant des hivers interminables, les montagnons avaient développé au cours des siècles des activités diverses. L'un travaillait le bois, l'autre taillait les pierres précieuses, d'autres s'adonnaient à l'horlogerie... Un travail « à la fenêtre » - pour ne pas gaspiller la bougie ou le pétrole, puis l'électricité - qui leur avait depuis longtemps fait comprendre tous les bénéfices de la diversification.

Au fil du temps, l'accueil des vacanciers était venu aussi améliorer l'ordinaire et permettre aux jeunes générations de rester

vivre au village.

- *Ici, c'est comme une île, aimait-il à dire. C'est Sein ou Ouessant... à la montagne ! Quand on a la chance d'y naître, on y reste. Et si l'on est obligé de partir, on cherche par tous les moyens à y revenir.*

Bien calé au fond de la baignoire, rafraîchi par l'eau, observant le courant d'air chaud qui traversait la pièce jouer avec les bulles de savon parfumées, « Monsieur le maire » avait retrouvé le sourire à l'évocation des bienfaits de la vie montagnarde. Il alla jusqu'à penser qu'il en était un peu l'initiateur.

*

* *

Si Timothée voyait revenir avec plaisir les jeunes au village après leurs études ou des expériences professionnelles « extérieures », il n'avait pas de suite senti qu'ils revenaient aussi avec des idées neuves ! Ils respectaient « Monsieur le maire », mais ils n'hésitaient pas à lui faire comprendre que l'avenir du village, ce n'était plus lui, mais eux !

A cette évocation, le sourire qui éclairait le visage buriné de Timothée disparut et l'orage qu'il avait craint toute la journée explosa enfin. Une vraie tempête, propre à bousculer ses habitudes, à rendre la navigation dans « son » Fromveur difficile, voire impossible ! Quelle idée il avait eu de comparer le village à une île ?

Pour l'heure, le clapotis de l'eau, signe d'une mer calme, pouvait faire illusion. Mais en ouvrant les yeux, il revint à la dure réalité. Ce n'était dû qu'au mouvement de ses orteils, là-bas, au bout de la baignoire ! La tempête était sous son crâne. Plus violente qu'il

n'aurait souhaité.

Il bondit, aspergea la salle de bain d'eau et de mousse odorante. Ses yeux semblaient lancer des SOS. Il tenta de comprendre.

Sa mémoire remonta le fil des heures passées depuis le réveil. Et, là, il se vit, nettement dans son bureau, ouvrant un courrier de la préfecture expliquant les nouvelles règles électorales pour les prochaines municipales.

Et il comprit enfin ! Habitué à conquérir son écharpe et son fauteuil sans même avoir besoin de poser sa candidature, il allait être obligé, dans quelques mois, de composer avec d'autres villageois. Et perdre à coup sûr son mandat.

La fin d'une époque.

*

* *

Aujourd'hui les élections sont passées. Timothée n'a pas retrouvé son siège et son écharpe. Il ne s'est même pas présenté, convaincu avant toute confrontation de son échec certain.

Depuis, celui que l'on continue, en raison d'une longue pratique, à appeler « Monsieur le maire », considère que les supposées délices de la baignoire n'engendrent en fait que contrariété et s'apparentent à de vrais supplices.

Il avoue même qu'il aurait dû se réveiller sous les jets d'eau glacée de la douche.

Son destin en aurait-il été changé ? Pas sûr.

Mais ça le rassure.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 30-05-2015 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Montagnon](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Les
angoisses de Timothée sur DPP](#)